cps n°55 5°série
jaquette p.1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

M V

NUMÉRO 55

PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT

JUIN 1959

PRÉSIDENT : **R. CHABRIER**, 6, rue Albert-Malet - Paris (12e)

SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre-Sec - Paris (2e) - C.C.P. : 1844-02 Paris



NOTRE REGRETTÉ PROFESSEUR, M. CHARRIÈRE,
AU COURS D'UNE SÉANCE D'ÉDUCATION PHYSIQUE

SOMMAIRE

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INSTITUTION DEPARTEMENTALE GABRIEL PREVOST

EDUCATION INTELLECTUELLE

Suite du livre " Cempuis " de Gabriel Giroud

XIX. Le mode d'enseignement par les **projections lumineuses** fut introduit à Cempuis de très bonne heure. De temps à autre, les élèves étaient conviés à une séance de projections, et c'était pour eux une véritable fête.

Cependant il ne faut pas attacher à l'emploi de ce mode d'enseignement une importance exclusive. C'est plutôt un moyen d'entraînement que d'enseignement : les enfants qui voient défiler devant eux une série de tableaux doivent être encouragés à examiner, à revoir avec attention sur des images fixes ce qu'ils n'ont fait qu'entrevoir toujours trop rapidement sur les projections lumineuses vite disparues.

XX. On employait aussi pour l'enseignement de nombreux tableaux et des cartes très simplement faits sur du papier bulle de **phormium** extrêmement tenace. Les maîtres et les élèves les éxécutent eux-mêmes à l'aide de noir de fumée, d'ocre rouge, de bleu de Prusse, etc., délayés avec du vinaigre et épaissis avec de la gomme ou de la dextrine. Avec ces mélanges on écrit sur le papier presque aussi vite qu'avec la craie au tableau et le travail fait se conserve. Ces cartes ou ces tableaux sont préférés à ceux des éditeurs, d'abord parce que ces derniers coûtent généralement très cher et aussi parce qu'il arrive souvent qu'ils sont pleins de détails détournant l'attention des enfants de l'ensemble ou du point spécial sur lequel le maître veut l'appeler.

XXI. Peu ou pas de **livres** dits classiques, presque tous mal faits et empreints de métaphysique. Les livres de sciences seuls, et quelques manuels abrégés pour la préparation au certificat d'études, étaient donnés aux élèves des classes moyennes et supérieures, et encore n'en usait-on que le moins souvent possible.

XXII. Rien de mieux que de faire les leçons au dehors quand le temps est propice. Les élèves alors emportent une petite planchette faite pour cet usage qu'ils peuvent maintenir attachée par l'épaule et le dos à l'aide d'une ficelle : c'est une simplification du carton adopté pour la topographie par les officiers anglais.

Le maître fait transporter à l'endroit choisi un léger tableau noir spécial ; les enfants ont ce qu'il faut pour prendre des notes et écoutent assis ou debout, à leur fantaisie, sous l'ombrage et au chant des oiseaux.

XXII. Nous sommes loin de l'ancien programme pédagogique qui ne comprenait que la lecture et l'écriture et même de programmes plus récents qui considèrent le dessin, la gymnastique, la musique, comme des **matières accessoires** et qui ne font pas même mention de la **sténographie**.

Les anciens programmes scolaires n'ont touché qu'un seul côté du savoir humain, un seul des deux ordres de connaissances : l'étude des **opinions** plus ou moins fondées dominait, celle des faits **objectifs** était sacrifiée.

On sait du reste dans quelles conditions l'enseignement populaire a été créé et sous l'empire de quelles préoccupations d'utilité immédiate ; comment il a progressé, non sans hésitations, erreurs et retours, comme toute création historique dépendant du temps, des hommes, des facteurs politiques et sociaux. Le programme au point de départ ne comprenait guère que la lecture et l'écriture. On entendait aller au plus pressé. On pensait que l'enfant ayant en main l'instrument pour apprendre apprendrait... plus tard. C'était peut-être le plus pressé en effet, qui sait ! Savoir lire, c'est avoir le moyen de s'instruire. Oui : mais à la condition qu'on lise ! Et encore, à la condition qu'on lise des livres vrais, honnêtes, utiles. Si l'enfant, si l'homme initié à la lecture ne s'en sert que pour lire des contes absurdes et démoralisants, des livres menteurs qui lui emplissent la cervelle d'insanités et faussent en lui le sens du vrai, le sentiment des saines réalités, on est en droit de se demander si vraiment il n'eût pas mieux valu qu'il n'apprît jamais ses lettres ?

Or, c'est ce qui arriva. Les premières générations qui ont passé par l'école primaire et n'y ont en somme appris qu'à lire **n'ont point lu.** Aujourd'hui encore le paysan adulte qui **savait lire** ne lit pas, et peu à peu oublie. Tout ce qu'il aura lu dans sa vie, pour une si grande peine, — car les méthodes alors n'étaient pas faciles ! se sera réduit à deux choses : le catéchisme, par ordre, à l'école, et après l'école... l'almanach pour savoir la date des foires et marchés. L'ouvrier des villes, la femme surtout, lisent les feuilletons de journaux idiots, les crimes et les accidents. Cela ne vaut pas mieux.

Aujourd'hui, si l'enseignement par l'observation et le raisonnement a fait quelques pas timides, il faut

avouer qu'il est encore bien plus dans les programmes que dans les leçons faites aux enfants ; ces programmes, dont quelques-uns ont de réels mérites, manquent dans l'application qu'on en fait. Ce n'est pas ici le lieu de s'appesantir sur ces idées, mais il saute aux yeux des moins clairvoyants que la plupart des jeunes gens sortis de nos écoles ont la tête vide de réalités, de connaissances positives.

Il est véritablement triste et en même temps curieux de constater l'état cérébral d'un homme dans une telle situation. Tout reste chez lui flottant, vague, indéfini : une certaine habitude se contracte de vivre dans ce brouillard et de s'y complaire. L'intelligence n'est pas façonnée à observer, elle voit superficiellement ; le jugement n'est pas formé à raisonner à fond, il s'établit sur les plus futiles apparences. Un tel homme vit et meurt sans avoir **pensé**, mal éveillé d'un vague rêve qui se rapproche du rêve inconscient de la vie animale. Le langage qu'on lui a appris lui a donné des mots, et il n'a pas d'idées à mettre dedans.

Sans doute la vitalité cérébrale ne saurait s'engourdir ainsi, quoi qu'il arrive, chez des natures douées et qui ont absolument besoin d'action intellectuelle. Et alors, voici ce qu'il en résulte pour elles : ou bien le champ immense des grandes conceptions, où toute intelligence, si active qu'elle soit, peut trouver un aliment qu'elle n'épuisera jamais, leur étant absolument fermé, ces personnes usent ce qu'elles ont d'esprit, de perspicacité sur la matière mesquine des petits côtés de la vie, des ambitions vulgaires et des petites jalousies ; ou bien, si c'est l'imagination qui est plus puissante chez elles, au lieu de ce monde de réalités qui leur est fermé, elles se créent un monde irréel, un monde fait d'illusions et de formes chimériques ; elles rêvent faute de pouvoir penser.

Et cela, au fond, c'est toute l'histoire de l'humanité dans son passé plein d'ombre.

Si vous voulez fermer le livre mystique sur lequel ont pâli les générations disparues, il faut le remplacer par le grand livre toujours ouvert de la nature et apprendre au peuple à y épeler du moins les plus belles pages. L'homme ne se résigne pas facilement à ignorer : quand il ne **sait** pas, il **croit**. Toute nuit se remplit de fantômes...

Il faut donc que partout le **réel** remplace l'**imaginaire !**

Comparez, avec un enfant de Cempuis, par exemple, dont on a dirigé l'intelligence vers l'observation des choses extérieures, je ne vous dis pas un génie, une nature d'exception, non, un enfant tout comme l'autre, pas plus doué, mais **ouvert**. Menez-les, si vous voulez, tous deux à la promenade. L'un aura regardé tout autour de lui, cherché à voir et à comprendre ce qu'il a vu : les champs, les plantes, les animaux, une scène de travail rustique, ou bien un objet façonné à la vitrine d'un magasin, une machine. « Qu'est-ceci ? A quoi cela sert-il ? » Il vous aura, je veux bien, fatigué de questions. L'autre, non par exemple ; il vous a laissé bien tranquille ; mais aussi n'a-t-il rien vu. Il a passé à travers tout sans rien regarder, à travers les choses les plus intéressantes pourtant, les plus nouvelles pour lui. Mais il n'était pas là. Je me trompe : si c'était une fillette, elle aura regardé les petits chapeaux, les petites robes, les petits souliers des enfants de son âge.

Lequel des deux est préparé pour la vie, pour la vie intelligente, **humaine** et non pas purement animale?

EDUCATION MORALE

I. Il est relativement facile d'enseigner les sciences positives, c'est-à-dire celles qui ont pour base des vérités incontestables établies par des expériences souvent réalisées et qui peuvent être renouvelées à volonté avec la certitude de résultats toujours identiques.

Après quatorze années d'éducation intégrale donnée aux élèves de Cempuis, on peut en affirmer et proclamer le succès, car les résultats sont tangibles et pour ainsi dire mesurables en ce qui concerne l'éducation physique et intellectuelle.

En effet, pour l'**éducation physique**, non seulement la simple vue des enfants témoignait de leur bonne santé, mais les constatations anthropométriques faites régulièrement, consignées sur les feuilles individuelles et figurées par les courbes d'accroissement, confirmaient irréfutablement les bonnes impressions des visiteurs.

On se rend compte, d'après ces feuilles et ces courbes d'accroissement, qu'après un séjour moyen de deux années à l'Orphelinat les enfants ont réparé les effets d'une éducation physique livrée souvent au hasard et ont enfin conquis une santé florissante due au régime d'une vie **extrêmement occupée et variée** (le plus souvent possible en plein air).

La multitude de récompenses de premier ordre obtenues dans les concours de gymnastique, de tir, de pompes à incendie, de vélocipédie, etc., les diplômes d'honneur de la Société d'hygiène de l'enfance, de la Ligue de l'Enseignement physique, des ministères de l'Instruction publique et de la Guerre, constituent la sanction officielle de cette réussite.

En ce qui concerne l'éducation intellectuelle, les résultats sont également indiscutables ; car, malgré les retards parfois excessifs de bon nombre d'élèves

admis à l'âge relativement avancé de huit, neuf, dix et même douze ans, la moyenne d'instruction était bien supérieure à celle des écoles primaires, même si l'on se borne à la simple comparaison résultant du nombre de certificats d'études obtenus chaque année par rapport à l'ensemble de la population scolaire.

Cependant, les épreuves beaucoup trop restreintes du certificat d'études ne comprennent aucune de ces branches cultivées avec succès par les élèves : dessin, modelage, moulage, travaux manuels, gymnastique, musique vocale et musique instrumentale, etc.; leur savoir en ces matières leur eût constitué une supériorité absolument incomparable.

Il est donc facile de se rendre continuellement compte des résultats de l'éducation physique et intellectuelle et d'établir des rapprochements et des comparaisons pour baser des conclusions sur les méthodes employées.

Mais l'éducation morale est loin de présenter les mêmes éléments d'appréciation, de constatation et de comparaison ; aussi est-ce la partie dans laquelle les tâtonnements, les incertitudes et les contradictions même sont incessants surtout au point de vue du but final à atteindre. Les actes des humains ont toujours été et sont encore sujets aux appréciations les plus diverses et les plus opposées, suivant le point de vue auquel on envisage ces actes, suivant les auteurs, les pays, les milieux, les moments, les circonstances, etc. ; il faudrait des volumes pour relater les exemples d'actes identiques déclarés sublimes ou criminels, à telles ou telles époques, dans tels ou tels pays, et entraînant pour leurs divers auteurs tantôt les plus éclatantes glorifications, tantôt les plus cruels supplices.

Les erreurs et les préjugés séculaires nous enserrent de toutes parts avec une telle puissance qu'il est bien difficile de s'en affranchir complètement.

Qui osera dire où commencent et finissent le bien et le mal ? Et dans cette incertitude d'appréciations et de définitions, quel est l'audacieux psychologue qui peut indiquer avec précision les moyens à employer pour conduire au bien et éloigner du mal ?

II. Les religions, dans leurs lois divines prétendument révélées, faisant intervenir les suprêmes puissances extra-terrestres, récompensant ou punissant souverainement les humains, durant leur existence ou après leur mort, ont pu facilement établir un code moral ; mais on constate que cette perspective de récompenses et de punitions futures perd de plus en plus son influence sur les hommes ; aussi les représentants de ces lois divines n'ont pas manqué de faire pénétrer leurs idées dans les lois civiles qui, si elles n'ont rien à nous offrir pour remplacer le ciel, promettent du moins assez de châtiments immédiats pour faire considérer la terre comme une succursale de l'enfer promis.

On avait résolument rompu à Cempuis avec toutes les mythologies et toutes les conceptions métaphysiques ; on se bornait à faire, à l'occasion, avec les grands élèves, quelques études élémentaires sur les religions comparées, en leur faisant remarquer l'influence néfaste qu'elles ont presque toujours exercée sur la marche de l'humanité et observer aussi combien les idées surnaturelles perdent leur influence en face des conquêtes incessantes de la réalité scientifique.

L'enseignement n'était ni polythéiste, ni monothéiste, ni déiste, ni panthéiste, ni athée. Il était purement et simplement humain. On ne niait pas Dieu à Cempuis, on l'ignorait. A notre époque d'observations positives, les enfants ne s'inquiètent pas du problème scientifique de l'existence de Dieu, si on ne les y a pas excités artificiellement par un enseignement approprié. Des enfants élevés dans une vie large, en face de la nature et de l'art, avec le maximum de liberté possible, n'imagineront pas Dieu, et si même on le leur a appris, cette vague notion s'évaporera bien vite de leur cerveau devant les réalités naturelles, artistiques et industrielles.

Pour M. P. Robin, Dieu est le produit de l'imagination et du sentiment ; l'idée de Dieu, suivant lui, n'a aucune base scientifique, elle est sans aucune utilité pratique, elle est même un mal. Cependant, il ne pense pas que l'athéisme puisse servir de fondement à un enseignement pour les enfants. On n'enseignait donc aux élèves que ce qui est démontrable, et on se gardait de les entretenir de questions métaphysiques et extra-terrestres, mystérieuses et mystiques, sur lesquelles les plus grands génies de l'univers ne sont pas parvenus à se mettre d'accord. On leur apprenait à étudier la nature, à l'admirer, mais aussi à la combattre ou prévoir ses coups pour les éviter.

Il n'y avait pas, à vrai dire, de leçons de morale dogmatique à heure fixe : car la moralité, de même que la raison, tient à l'ensemble ; c'est la résultante des divers actes de la vie des relations et du milieu.

L'idéal des éducateurs de Cempuis ne dépassait pas l'humble terre où vivent misérablement et souffrent une trop grande quantité d'humains : le but qu'ils poursuivaient était de faire que chacun mette son propre bonheur à travailler, comme l'ont dit le chimiste Priestley et le chef des utilitariens Bentham, **pour le plus grand bonheur du plus grand nombre,** afin que la terre, qui est encore un terrible enfer pour beaucoup, devienne un vrai paradis pour tous sans exception. La fraternité et la solidarité humaines leur semblaient être très bien formulées ainsi, et c'est ce qu'ils cherchaient à faire mettre en pratique par les enfants qui leur étaient confiés.

III. Tout d'abord on avait créé la coéducation des sexes : ainsi que nous l'avons dit, les élèves sont habitués à vivre comme frères et sœurs ; ils participent constamment côte à côte, suivant les hasards de classifications par âge, par taille, etc., aux leçons, aux travaux manuels, à la gymnastique, aux récréations, aux fêtes et aux promenades.

Cette première expérience, que beaucoup de personnes considèrent comme redoutable, a complètement réussi, et chacun de ceux qui ont pu vivre avec les enfants de Cempuis ont été édifiés sur ce point. Indépendamment des remarques générales sur la bonne santé des élèves, la fraîcheur naturelle de leur teint, l'attitude franche et éveillée, il a été fait des observations plus positives, résultats d'une constante et discrète surveillance.

Les physiologistes savent bien la solidarité étroite existant entre l'organe vocal et les organes sexuels ; or la voix des enfants de Cempuis, même ayant atteint leur seizième année, ne muait jamais prématurément ; tous participaient avec leurs douces voix d'enfants à l'exécution des chœurs, donnant une preuve matérielle de la pureté de leurs mœurs et de l'absence de vices honteux qui sont la plaie de tant d'internats réservés à un seul sexe.

Comme suprême objection paraissant à première vue faire une impression sans réplique, on dit : « C'est très bien d'avoir réussi par votre système d'éducation à laisser arriver vos enfants sans précoce maturité à l'époque normale de leur puberté, c'est-à-dire à leur seizième année, et à les avoir préservés des désirs sexuels prématurés ; mais ces enfants ainsi dirigés seront autant sinon même peut-être plus exposes que les autres, ensuite, en entrant dans la société où ils ne retrouveront pas les mêmes conditions, les mêmes sauvegardes qu'à l'Orphelinat contre les entraînements de nouveaux milieux, de nouvelles fréquentations. »

L'objection touchait peu M. Robin et ses collaborateurs : « Sans doute, répondent-ils, les conditions sociales dans lesquelles nos enfants se trouveront, comme tous les autres, lorsqu'ils devront aller gagner leur pain, sont terriblement redoutables, et les principes qui ont présidé à leur éducation peuvent malheureusement être d'une puissance insuffisante pour les sauver ! Mais il en sera de même pour nos enfants que pour les jeunes arbrisseaux scientifiquement surveillés, soignés, préparés et amenés jusqu'à leur développement d'adultes. Ils auront dans tous les cas, et à périls égaux, plus de force de résistance et de chances de salut que les malheureux dont la jeune existence a été abandonnée au hasard, sur lesquels des milieux délétères auront exercé une influence plus ou moins pernicieuse. Parmi ces derniers, un grand nombre, hélas ! sont déjà perdus de corps et d'esprit à l'âge ou les nôtres, robustes et forts, vont à leur tour affronter avec de meilleures armes les terribles luttes de la vie. »

Ajoutons que les élèves sortis ne sont pas absolument abandonnés au hasard, on les suit, autant qu'il est possible, dans la vie ; on s'occupe d'eux, surtout de ceux qui tiennent à conserver des relations avec leur éducateurs ; les conseils, l'aide au besoin ne font pas défaut à ceux qui s'adressent à leurs anciens maîtres.

Enfin, pour resserrer entre les élèves les liens fraternels et continuer au sortir de l'établissement les excellents principes de solidarité, il a été créé une **Société amicale des anciens élèves de Cempuis** (1887).

IV. Mais, nous le répétons, ce puissant facteur moral, la coéducation des sexes, ne doit pas être considéré isolément. On s'applique en même temps à assurer chez les élèves l'équilibre musculaire et cérébral par l'équilibre d'action et de repos, l'alternance des divers modes d'activité et des divers ordres d'exercices, la proportion et la distribution très étudiée selon les âges et un peu selon les sexes, des heures de travail intellectuel, d'exercices physiques et de sommeil. On évite le **surmenage** ou plutôt le **malmenage** produit par la monotonie qu'entraîne la trop longue durée d'un même genre de travail, soit intellectuel, soit manuel.

Le résumé ci-après de la moyenne générale de l'emploi du temps d'une journée indique mieux que toutes les dissertations comment on entendait l'activité et la variété salutaires :

Exercices physiques. — Gymnastique classique (individuelle et d'ensemble), mouvements à mains libres et avec haltères, exercices aux agrès, patinage, vélocipédie, danse. — Exercices, mouvements, marches, maniement d'armes, tir, canne, boxe ; manœuvre de la pompe à incendie, bains, natation, promenades scolaires, excursions : 2 heures.

Travaux manuels (ateliers et champs). — Services, récréation : 5 heures.

Total pour la moyenne des exercices de corps : 7 heures.

Travaux intellectuels. — Classes (souvent en plein air dans le bois pendant la belle saison) : 6 h. 1/4.

Études avec travail déterminé ou occupations libres, dessin, musique vocale et instrumentale, diction, théatre : 1 h. 1/2.

Total pour la moyenne des travaux intellectuels : 7 h. 45.

Repos. — Repas : Déjeuner, 15 minutes ; dîner, 30 minutes ; souper, 30 minutes ; total : 1 h. 15.

Sommeil : 8 heures pour les élèves des cours supérieur et complémentaire ; 9 heures pour ceux des cours élémentaire et moyen ; 10 heures pour les bébés des classes maternelle et enfantine.

Total pour la moyenne du repos : 9 h. 15,

Récapitulation :

Exercices physiques	7 h.
Travaux intellectuels	7 h. 45
Repos	9 h. 15
Total	24 heures.

On s'étonnera peut-être de nous voir, dans ce chapitre de la **morale**, insister sur les côtés matériels, hygiéniques de l'éducation ; c'est que ces deux choses,

l'hygiène et la morale, se touchent de plus près qu'on ne le croit généralement ; l'une aide l'autre et vice versa. Toutes les mesures prises pour maintenir le bon ordre dans l'organisme ont des effets qui se répercutent dans le domaine des faits moraux : **mens sana in corpore sano.** Les névrosés sont presque toujours, moralement, des dévoyés et récipoquement.

V. L'enseignement scientifique, qui apprend à n'accepter que ce qui peut être démontré, expérimenté, et dont on peut apprécier et vérifier les causes et les effets, contribue à exercer une puissante action moralisatrice sur l'esprit des élèves. En effet, ceux-ci, pouvant contrôler, au fur et à mesure de leur développement, l'exactitude de ce qui leur est enseigné, apprennent à penser juste, forment leur esprit critique, se pénètrent par la raison du but et de la nécessité des recommandations sur ce qu'il y a lieu de faire ou d'éviter.

La recherche constante et l'amour de la vérité, deviennent ainsi graduellement les guides des esprits et des cœurs.

On a pu constater chez les enfants de Cempuis de réels résultats moraux produits par l'enseignement rationnel qu'ils recevaient et par leur affranchissement d'une foule de préjugés.

Ils supportent la douleur avec un véritable stoïcisme.

Les opérations de petite chirurgie inévitable avec deux cents enfants, mettant la main à de nombreux travaux, se font sans un cri. On a l'occasion de faire des sutures, moyen énergique devant lequel on recule souvent à tort : les patients n'ont généralement pas l'air de s'en apercevoir. Les dents sont très soignées ; mais quand il faut en arracher, il est rare qu'on entende un cri.

Très endurants pour leurs propres souffrances, les enfants sont très sensibles à celles des animaux : ainsi, il y a quelques années, un groupe d'élèves recueillit, nourrit au biberon et éleva avec succès un pauvre petit agneau nouveau-né qu'un berger venait d'abandonner sur la route. Ils ignorent les dégoûts ridicules que font naître la vue ou le contact de certains animaux calomniés, araignées, souris, crapauds, serpents... Suivant les leçons de leurs éducateurs, ils touchent les animaux avec précaution, ils les regardent avec une curiosité scientifique et ne leur font point de mal. Dans le cas où il faut détruire des animaux nuisibles, ils le font humainement et vite.

La peur vague d'êtres imaginaires n'existe point pour eux ; la nuit ne leur inspire pas de ces folles terreurs si fréquentes chez les enfants.

Ils ne sont nullement accessibles au vertige, ce qui leur permet d'aller dans les endroits les plus élevés et les plus dangereux avec une intrépidité qui souvent déconcertait leurs maîtres.

VI. L'éducation artistique à laquelle on fait, ainsi que nous l'avons dit, la place la plus large possible, est un des moyens sur lesquels on compte pour dégrossir les organisations souvent assez frustes et rustiques envoyées à Cempuis, et faire équilibre à ce que la force musculaire développée par la gymnastique peut avoir de brusque et d'épais.

VII. L'altruisme naît, se cultive et se développe par suite du contact permanent de tous les habitants de la communanté, élèves et collaborateurs à un titre quelconque ; cette vie en commun sous un régime essentiellement égalitaire inspire l'amour de la justice, lequel constitue avec l'amour de la vérité le solide fondement de la morale humanitaire.

C'est ce sentiment de **solidarité** qui a fait établir à Cempuis une image d'organisation pratique, dans le fonctionnement de tous les services, par la collaboration graduelle de tous les élèves suivant leurs forces et leurs facultés.

Tous les services, même ceux que l'on considère généralement comme répugnants (nettoyage des lieux d'aisance, transport des immondices, nettoyage des chaussures, etc.) sont faits à tour de rôle, et en proportion de l'âge et de la force, par tous les élèves ; on songe avant tout à former des travailleurs exempts de préjugés et ne reculant devant aucun travail, quel qu'il soit. Suivant leurs dispositions, leurs aptitudes, on charge les plus âgés de diverses missions dans lesquelles on leur adjoint de plus jeunes, se préparant à les remplacer ou à leur succéder. Mais aussi chacune de ces fonctions n'est pas perpétuellement attribuée au même élève ; on fait en sorte que tous aient l'occasion de se familiariser avec tous les services.

Citons quelques-unes de ces charges. Il y a l'**horloger**, élève désigné pour remonter chaque jour l'horloge principale et pour la régler d'après le cadran solaire avec la correction indiquée pour avoir l'heure moyenne ; il y a les **sonneurs de cloches et de clairon**, dont la mission est d'annoncer le lever, le coucher, les heures des repas, des classes, travaux, récréations, etc. ; un élève centralise les **objets perdus**, un autre constate les **dégâts** et les signale pour qu'on en fasse la prompte réparation ; puis il y a les importantes fonctions de **bibliothécaire**, de **météorologiste**, d'**anthropomètre**, de **pharmacien**, de **conservateur des musées**, des **instruments de musique**, l'**armurier**, de **conservateur des jeux**, etc.

C'est la même pensée de solidarité qui a inspiré l'organisation du cadre, des **petits papas et des petites mamans**, les plus âgés devenant les initiateurs et les protecteurs responsables de la tenue, de la propreté et, jusqu'à un certain point, de la conduite de leurs jeunes protégés. Ils les aident notamment au réfectoire et au dortoir et rendent ainsi à de plus faibles l'assistance et la protection dont ils ont été favorisés eux-mêmes au temps de leur faiblesse.

(à suivre)

COMPTE RENDU MORAL 1958

Chers amis.

L'année nouvelle, traditionnellement, commence par de bons vœux. Donc à tous nous souhaitons, santé, joie et bonheur.

Si tout ne va pas toujours comme nous le désirons, essayons d'être optimistes et commençons l'année sous le signe de la bonne volonté.

Vous le savez comme moi, notre Association d'Anciens Élèves a pour but l'entr'aide à nos jeunes camarades, qui, sans famille, ont quelquefois du mal à démarrer, au sortir de Cempuis. Dans la mesure de ses moyens, notre Amicale a mis, cette année encore, une somme de 250 000 F. à leur disposition pour : acheter des vêtements, payer une chambre d'hôtel ou finir un mois difficile.

Nous demandons surtout aux jeunes de ne pas rester isolés et, c'est en nous faisant confiance, qu'ils justifieront notre raison d'être.

Sans citer de noms je voudrais prendre deux exemples de sortants de cette année :

1. L'un ne répondant pas à l'invitation de notre banquet, nous allons lui rendre une petite visite.

Notre jeune homme travaille, mais à 500 F. par jour. Comme il est peintre, nous contactons notre ami Gunther qui le fait entrer dans son entreprise où il finira d'apprendre son métier et où il gagnera sa vie.

2. Un autre jeune sortant, lui non plus, n'a pas répondu à notre invitation.

Il est sorti en juillet plein de courage et d'illusions, il veut travailler tout de suite sans prendre de vacances ; en octobre il est toujours sans travail et se fait beaucoup de soucis. A l'issue du banquet, plusieurs adresses lui parviennent, il n'a qu'à choisir : ses goûts il les connaît, il est sorti 1er du canton à son C.A.P. de menuiserie.

Nous avons aussi un autre Cempuisien, pour plusieurs mois à l'hôpital, à qui nous avons payé le loyer afin qu'il puisse garder sa chambre d'hôtel.

Ces quelques exemples vous montrent que nos réunions et nos fêtes ont un but, celui d'être fraternels et notre Caisse de Secours est là, dans la mesure de ses moyens, pous parer un mauvais coup du sort.

Nous remercions ici tous les généreux donateurs qui alimentent cette caisse et surtout le département de la Seine qui, chaque année, nous donne cette subvention de 300 000 francs qui rend tant de services à notre Amicale et dont nous essayons de faire le meilleur usage.

En jetant un regard en arrière, je ne sais pas si nous avons le droit d'être pessimistes car toutes les manifestations les plus importantes de notre Amicale ont toutes eu un grand succès.

Souvenons-nous du dernier Bal à la mairie du 5e. La brillante participation de nos jeunes camarades de Cempuis avec la fanfare et les ballets russes, une salle comble et enthousiaste, les danseurs impatients et dans tout celà quelques bonnes volontés se débattant avec les enveloppes et les lots de la tombola.

Pauvres bonnes volontés, quel désir aviez-vous aussi de danser !

Pour cette année nous demandons des remplaçants, avis aux amateurs de dévouement !

La Pentecôte à Cempuis a eu son succès habituel. Deux jours de grand air et de liberté avec nos jeunes camarades. Nous remercions ici M. le Directeur et tout le personnel de Cempuis pour tout le mal qu'ils se donnent pour nous recevoir dans cette grande maison qui nous est chère.

Je voudrais dire ici à tous les camarades « sans-gêne » qui arrivent sans prévenir pour déjeuner le jour de la Pentecôte. Ils étaient cette année une soixantaine. On peut leur dire pour le moins, que ce sont des « abusifs ».

Troisième grande manifestation cempuisienne le Banquet des jeunes sortants. Gros succès, nous étions quatre-vingts convives réunis au Restaurant des 1 000 Colonnes. Repas copieux et ambiance des bons déjeuners. Paroles de bienvenue de notre Président Roger Chabrier. Discours aimable de M. Grenouillet, Directeur de Cempuis, venu tout exprès se joindre à nous ; et pour clore cette bonne journée trois heures de danse pendant lesquelles la jeunesse s'est dépensée sans compter.

A côté de ces trois grandes manifestations qui se renouvellent chaque année nous avons eu :

Une réunion générale le dimanche 30 mars au cours de laquelle furent projetées des photos en couleurs sur l'Italie. Nombreux et intéressés furent les camarades venus assister à cette séance de projection qui fut suivie d'une petite sauterie et d'un dîner au restaurant après-midi bien rempli, s'il en fut !

Le 8 juin une autre réunion mais cette fois en plein air, attira une quinzaine de Cempuisiens qui eurent le plaisir de déjeuner sur l'herbe au bord de la Marne et de connaître la Plage d'Esbly.

Une seule promenade a dû être annulée, celle de Fontainebleau. J'avoue que je le regrette pour vous, car c'était une belle excursion que j'ai faite avec les amis de la Nature. Le soleil était au rendez-vous avec toutes les couleurs de l'automne.

Nous espérons que l'année qui commence nous verra encore très nombreux à chaque joyeuse manifestation de notre amicale, que chacun de vous aura une petite pensée pour les bonnes volontés et essaiera de ne pas leur compliquer la tâche.

Nous espérons que chaque membre de notre association recevant circulaires et Cempuisien aura à cœur de payer sa cotisation.

Nous espérons que des sociétaires de bonne volonté viendront, tout à l'heure, remplacer les camarades au régiment, malades ou trop éloignés et qui ne peuvent plus venir aux réunions du Comité.

Voilà pour l'optimisme.

Mais malgré ses apparences, je dois vous dire que notre Association n'est pas en très bonne santé et qu'il suffirait de très peu de choses pour qu'elle ne meure complètement. Je m'explique.

Sur les quatre cents membres inscrits sur nos listes un tiers seulement paie sa cotisation soit :

75 750 F pour les membres actifs
14 500 F pour les membres hon.
en tout 90 250 F pour 1958.

Pour cette même année nos dépenses ont été de 479 976 F. Secours, frais de circulaires, Cempuisien, participation à diverses cérémonies, caveau, banquet, frais de secrétariat.

Si les 300 000 F de subvention nous étaient retirés, je crois que nous ne pourrions plus continuer à vivre de la même façon et que, dès maintenant, il nous faut envisager des solutions.

Augmenter les cotisations ou réduire nos frais.

Le bal annuel, malgré tout le travail que cela nous a donné, a été pour 1958 en déficit et je vous préviens tout de suite qu'il n'est pas possible de laisser les entrées à 300 F. Nous comptons les porter à 500 F et refaire une tombola avec toutes les enveloppes gagnantes.

Ce bal annuel est un gros travail et dès aujourd'hui il faut que nous puissions compter sur quelques camarades qui, le cas échéant, pourront nous aider dans sa préparation.

Tous les ans le même problème se pose au Comité. Doit-on faire un programme long ou écourté ?

Nous serions très heureux si, tout à l'heure, vous nous donniez votre avis.

A l'heure actuelle un plateau revient très cher, et nous serions bien aises si par vos suggestions vous pouviez nous aider à trouver des artistes à un prix raisonnable.

Ayant assez bavardé je vous donne la parole, et vous demande de prendre au sérieux ce que je viens de dire, et de répondre aux questions suivantes :

1. Faut-il augmenter les cotisations ?
2. Bal annuel : entrée 500 F ?
3. Plateau court ou chargé ?
4. Y a-t-il des camarades dévoués pour siéger au Comité ?

D'avance merci pour votre collaboration.

Germaine GENIOLE

Un peu d'histoire locale

LE CEMPUIS D'AUTREFOIS

(Suite et fin)

Il est d'usage dans les travaux historiques et géographiques, même les plus modestes, tel celui-ci, de suivre pour les premiers un ordre chronologique et, pour les seconds, de traiter l'agriculture avant l'industrie du pays étudié.

Intentionnellement, j'ai fait l'inverse, voulant surtout réserver pour la fin la **« pomologie »** qui tient une si grande place dans les souvenirs de jeunesse à l'O.P. **« *Aller à pommes* »**, expression typiquement cempuisienne, combien de fois l'ai-je entendu conjuguer à tous les temps du passé (mais jamais à la forme négative)! Lorsque j'étais maître d'internat, il y a un peu plus de trente ans, elle était aussi fréquemment employée que celle ayant trait à **« *la clef du gazomètre* »**. Je ne sais s'il en est de même aujourd'hui.

J'espère que mes amis cempuisiens ne me tiendrons pas rigueur de mon manque de logique et de mon non-conformisme.

Donc, après avoir évoqué les origines lointaines de notre cher village, je passerai à l'agriculture... et aux pommes.

La ***Table de Peutinger*** et l'***Itinéraire** d'**Antonin*** — ces cartes Michelin de nos lointains ancêtres — ne signalent que quatre voies importantes dans l'étendue du département de l'Oise. Mais il en existe un bien plus grand nombre dont la toponymie révèle une origine gallo-romaine et même celtique.

Les cantons de Marseille, Grandvilliers et Crèvecœur sont parcourus par d'anciens chemins larges, autrefois cailloutés, ressemblant parfois à de grandes routes délaissées. Plusieurs de ces voies remontent probablement à une époque fort reculée.

A proximité de Cempuis passaient quatre routes importantes :

1. ***La Chaussée Brunehaut*** (de Paris à St-Valéry) par Beauvais, Marseille, St-Mauren-Chaussée, Brombos, la Chaussée, Sarcus, S^t^. Thibaut, connue aussi sous le nom de ***Route de la Mer***. Au XIIIe siècle, elle portait le nom d'***Alta Via***. Elle fut ensuite la ***Grande Route*** jusqu'à 1790. Elle porta encore le nom de ***Chemin de Penthièvre***, parce que le dernier duc de ce nom la fit réparer entre St-Thibaut et Fouilloy pour rendre plus facile l'accès de son duché d'Aumale.

2. ***Le Chemin des Anglais*** (ancienne route royale de Beauvais à Abbeville) qui, après avoir traversé Lihus et le Bois de Crèvecœur, se confondait avec le chemin actuel d'Hétomesnil à Rieux, passait à l'ouest du Hamel, à un lieu qui portait le nom significatif de ***Haut-Cauchois*** (1). Dans la traversée de Cempuis, il s'appelait le ***Grand Chemin de Paris à Calais***. A l'est de Sommereux il devenait la ***Ruelle à Cauche*** (1) et se continuait vers Dargies et la Haye-St-Romain.

3. ***L'ancienne route de Gerberoy à Amiens*** disparue par endroits; on la connaît sous le nom de ***Chemin des Bœufs*** dans le canton de Songeons ; après St-Maur, elle descendait dans le ravin d'Ecorchevache, remontait vers Thieuloy-St-Antoine (***Chemin des Vaches***), passait au nord de Grez, près de la Chapelle du Petit-Cempuis, dans la Rue Verte de Cempuis, et se dirigeait vers Beaudéduit et Conty.

4. ***Le Chemin des Chasse-Marées***, venant d'Hétomesnil, passant dans Rieux, à l'est de Cempuis et touchant Sommereux, où on l'appelait ***Chemin de l'Aventure***. Il rejoignait probablement celui des Anglais.

En 1840, presque tous les noms avaient changé.

Le chemin d'En Bas conduisait de Grandvilliers à Cempuis. C'est celui que nous empruntons lorsque nous venons à la gare.

Le chemin de l'Agache (2) partait de la route des Sommereux pour aboutir au chemin de l'Aventure.

Le chemin de l'Aventure (3) contournait Sommereux à l'est et allait à Dargies.

La Câvée de Thieuloy porte encore ce nom.

Le chemin de Grosserve (4) bordait le terrain où est l'O.P. maintenant. Parti de l'est du bourg de Grandvilliers, il passait au nord de Cempuis. Une de ses branches rejoignait le chemin de Sommereux, l'autre la rue de la Mairie.

Enfin ***le chemin des Vaches*** conduisait au Mont Saquin.

*
* *

CEMPUIS-LE-GRAND — Sempuis, Chempuis, Chenpuis en 1230 ***Centpuits, Centpuis, Chempuy-le-Grand, Cenpuiz*** en 1167, ***Cenpuy, Cenpuis*** (***Centum Putei*** en 1140). La graphie a peu varié aucours des âges. Au XIIe siècle, la terre de Cempuis appartenait à une famille qui portait le nom du pays. Elle était une des pairies de Picquigny et un démembrement de celle de Sommereux. Aux XVe et XVIe siècles, la Maison Dufay de l'Ordre de Malte la possédait et, plus tard, elle passa à la Maison de Gouffier. Le château seigneurial a disparu depuis fort longtemps.

L'église est une grande construction en pierre d'appareil, cailloux et briques. Le portail, en saillie, est une ogive à quatre rentrants simples et à moulures anguleuses, dont l'arc extérieur est garni de feuilles recourbées. La porte carrée est couronnée d'un tympan partagé par une niche. Les pilastres latéraux sont revêtus d'ogives, simulées, tréflées, terminées par des clochetons à crochets. Une rose simple est pratiquée au-dessus du portail. Le transept méridional est à pignon. Le chœur a des fenêtres en ogives, géminées, tréflées et des contreforts terminés en biseau. La nef a un lambris du XVIe siècle, le chœur des voûtes à nervures crossées, anguleuses et portant sur des consoles. Le transept enfin est couronné d'une voûte à nervures réticulées et à pendentifs nombreux.

Le fort - ou plutôt le souterrain - qui existait au milieu du village servit de refuge à la population pendant les guerres du Moyen-Age.

Sur la place, près de la poste actuelle, la chapelle d'*Ecce homo* existait en 1840.

Le hameau du Petit-Cempuis était déjà réuni à la Commune voisine du Hamel.

Les terres labourables occupaient une superficie d'environ 834 ha., les jardins 11 ha., les bois 26 ha., les herbages 38 ha., les friches 5 ha., les places et chemins 15 ha., les propriétés bâties 8 ha., et il y avait enfin une argilière de 22 ares. En tout 937 ha. 95 a. 32 ca.

Les revenus communaux en 1836 s'élevaient à 282 F par an.

En 1836, la commune produisit 9118 hl. de céréales se répartissant ainsi : blé, 3154 hl. ; méteil, 1387 hl. ; seigle, 475 hl. ; orge, 450 hl. ; avoine, 3652 hl.

Comme de nos jours, les pommiers bordaient parfois les chemins et garnissaient les herbages et quelques champs. Les sols ***biéfeux***, c'est-à-dire qui reposent sur l'argile compacte, leur convenaient ... et leur conviennent encore. On distinguait les variétés suivantes : ***morgenne, passe-morgenne, rouge-bruquère, prévote, roquet ou orgueil, reinette grise, reinette jaune, dammeray ou douveray, malingre vert et blanc, petit-madame, margot, malingre rond, grosse-madame, gros doux, écarlate pigeon, rimbourg***. Mais déjà les races se croisaient par les greffes et il devenait impossible d'apprécier leurs caractères. La préférée pour les fruits doux était le ***roquet*** et pour les fruits acides la ***morgenne***. Dans le canton, le meilleur cidre provenait des pommiers de Sommereux.

Je sais bien que vous ne vous êtes jamais inquiétés des espèces de pommes ramassées au cours des promenades ou **« *chipées* »** au cours d'escapades prohibées et que, toutes, vous semblaient délicieuses. Je répète qu'elles tiennent toujours une place de choix dans les souvenirs que vous échangez avec une sensibilité nostalgique. Pour ma part, me trouvant déjà aux approches de ces âges silencieux, où les rêves compensent les extravagances d'un passé trop vite disparu, j'évoque dans des songes ourlés de regrets, le temps de ma plus belle enfance. J'avais alors de cinq à douze ans, et, dans la verte vallée de la Dordogne où s'élevait mon village, amplement fourni de vergers aux essences variées, quand la chaude saison avait doré les plus belles pêches et pâli les si tendres pommes Madeleine, je faisais toujours partie de la troupe joyeuse qui disparaissait, dès la sortie des classes, dans les chemins creux et pénétrait sans vergogne à travers les haies de clôture pour s'abreuver du suc, un peu tiède sans doute, mais tellement parfumé des plus beaux fruits de la saison. Et pourtant, lorsque je revois mes amis d'enfance, il n'est guère question de ces escapades qui ne nous demandaient aucune audace, puisque la cueillette de ces fruits était tolérée, tandis que pour les petits Cempuisiens, la possession de ces pommes tant désirées avait « l'attrait

du fruit défendu ».

Mais vous l'avouerai-je ? J'ai conservé plus précis en moi et indissociables, les souvenirs des pommiers et des pommes de Picardie. Toujours et encore, je vois les uns participer à la fête du printemps, alignés et penchés comme les ballerines de Degas, en mêlant aux verts acides des champs la beauté rose de leur vêture ; tandis que j'ai gardé des autres, sous la saveur agressive de leur chair juteuse, l'impression d'un désir qui se renouvelle à la pensée des plaisirs qu'il m'a procurés.

André VIDEAU

(1) **Cauchois - Cauche,** lieu bâti sur une chaussée romaine.
En patois picard : *Keuchie* = chaussée.

(2) **Agache** - pie en picard - de l'ancien haut allemand. *Agalstra* - en bas-latin, *agasia, agace, aguasse, ageasse, aguiasse,* etc...
« *Le hasard les assemble en un coin détourné,*
« *L'agace eut peur, mais l'aigle ayant fort bien dîné*
« *La rassure ...* » La Fontaine Fab. XII - II.
Dans l'Entre-deux - Mers, on dit de deux personnes dissemblables :
« *Se simblent coume l'agasse é lou coucut* »
(Ils se ressemblent comme la pie et le coucou)

(3) **Aventure** - Voir *Cempuisien* n° 53, Mai 1958

(4) **Grosserve** - Autrefois Grosse Selve (*grossa sylva* en 1255) - écart, près de Grandvilliers, formé autrefois d'une seule maison (seigneurie de Jean de Grosseselve).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 18 janvier 1959

L'Assemblée Générale était prévue pour 14 h. 30. Mais, c'est bien connu, les Cempuisiens ne sont pas gens ponctuels. Aussi, la séance n'a-t-elle été ouverte qu'à 16 heures, devant quatre-vingts camarades environ.

Notre Président, Roger Chabrier, présente, aux assistants, les vœux du Comité. Puis il passe la parole à notre secrétaire Germaine Géniole qui lit le compte rendu moral de l'année, puis le compte rendu financier. Il se dégage de ceux-ci que la rentrée des cotisations est loin d'être satisfaisante : trop de sociétaires négligent de verser leur quote-part à l'Association. C'est pourquoi l'Assemblée décidera que ces mauvais payeurs, dûment avertis de leur retard, ne recevront plus ni le « Cempuisien » ni les circulaires s'ils ne se mettent pas vite en règle.

Elle adopte les deux rapports précédents ainsi que les mesures suivantes : afin d'éviter une situation financière fâcheuse, augmentation des cotisations. A la suite de diverses propositions, le montant en est fixé à 750 F par an, sauf pour les moins de vingt ans et les plus de soixante ans qui continueront à verser 500 F.

D'autre part, le prix d'entrée au bal de nuit du 21 mars passe à 500 F. Selon le désir exprimé par la majorité, le programme artistique sera assez court, cette année : il s'achèvera vers 23 heures.

Innovation au sujet des enveloppes-surprises vendues lors de cette soirée : elles seront toutes gagnantes. Encore est-il nécessaire de recueillir de nombreux lots. Chaque Cempuisien se doit donc d'offrir ce qu'il pourra au Comité : cigarettes, bonbons, chocolat, gâteaux, livres, disques, flacons de parfums, etc.

A cause du mauvais temps toujours possible en décembre, le rallye à travers Paris, prévu pour ce mois, est reporté au 5 avril. Les concurrents éventuels peuvent, dès maintenant, se faire inscrire auprès d'Henriette Tacnet et d'Andrée Galliot.

Sept membres du Comité sont à remplacer en 1959. En particulier, il faut pourvoir les postes importants de trésorier et de trésoriers-adjoints. Les candidatures sont enregistrées par notre Président.

Avant d'en terminer avec la partie sérieuse de cette Assemblée Générale, je dois dire que la discussion a été, parfois, assez animée ; des points de vue différents, sinon opposés, se sont affrontés, menaçant de prolonger la séance. Toutefois, le ton est resté constamment amical et cordial ainsi qu'il convient entre anciens camarades et élèves d'une même école.

Il en était de même, d'ailleurs, au cours des conversations particulières qui ont suivi, les Cempuisiens étant toujours heureux, à l'occasion de ces manifestations traditionnelles, de se retrouver pour échanger des souvenirs ou des nouvelles de la grande famille.

Puis, avec un plaisir évident, tout le monde goûta à la galette des Rois en buvant un délicieux petit vin blanc (de la grenadine était prévue pour les nombreux enfants présents des sociétaires).

Enfin, une petite sauterie avec pick-up clôtura agréablement cette bonne après-midi.

J.-J. BARBIER

Albert Urban

Les lignes que vous lirez ci-dessous sont extraites d'un périodique corporatif « **Le cassetin au diable** », **bulletin d'information du groupement syndical des Patrons imprimeurs.** C'est le texte d'une allocution prononcée par M. Schneider, président de cet organisme, au cours de la réunion du Conseil du jeudi 16 novembre 1958.

Non seulement notre ami s'était occupé, très sincèrement, à notre association, du côté social, comme je le signalais dans mon article ; mais également dans toutes les fonctions qu'il a occupées au cours de sa vie.

M.M.

« M. Urban avait été appelé à présider aux destinées de notre Corporation en prenant la succession de M. Kapp à la présidence de l'Union Parisienne, dans des moments particulièrement difficiles, alors que les questions sociales étaient en pleine évolution et que nous avions à procéder à la création de la Caisse Complémentaire de Retraites, en application de la Convention Collective.

« Sa tâche fut particulièrement ingrate et nous rendons hommage à son grand dévouement pour la défense des intérêts qui lui étaient confiés, et garderons un souvenir ému de sa grande amabilité.

« M. Urban, qui était entré à notre Conseil en 1921 en qualité de secrétaire-adjoint, fut appelé à la Présidence pour succéder à M. Hénon de 1945 à 1953.

« Il était Conseiller Prud'homme depuis de très nombreuses années et était en outre Membre du Comité Directeur de la Fédération des Maîtres-Imprimeurs et Président d'honneur du Cercle Patronal des jeunes des Industries et Arts graphiques, qu'il avait créé avec quelques jeunes de notre Chambre syndicale en 1948 et qu'il affectionnait tout particulièrement.

« Avec lui disparaît la maison Maus, Delhalle et Urban qui appartenait à notre Chambre syndicale depuis 1913, et dont il assurait seul la direction ces dernières années ».

Les Cempuisiens s'associent de tout cœur à ces paroles et renouvellent à Mme Urban leurs sympathies attristées.

NÉCROLOGIE

Notre dernier Cempuisien était déjà sous presse lorsque l'annonce de la disparition de M. Charrière professeur de culture physique à l'O.P., nous est parvenue. Nous voulons ici, rappeler à tous les Anciens élèves, l'homme sympathique qu'était notre professeur. Il avait, par sa bonté, acquis l'estime et le respect de tous.

Ses cours de gymnastique étaient attendus avec joie, c'était l'heure de la détente. Combien parmi vous, se rappellent les préparatifs des fêtes de la Pentecôte. Sans compter son temps ni sa peine, il apportait un soin méticuleux à réaliser les ballets de sa composition.

En revoyant quelques anciennes photos je pense qu'en donnant la première page à notre cher professeur nous rappellerons à tous l'affection que nous lui gardons.

A Madame Charrière et à sa fille nous exprimons nos condoléances émues et les assurons que son souvenir restera, pour tous, très vivant.

*
* *

Notre ami Egler n'est plus, la grande famille Cempuisienne est douloureusement frappée par sa disparition. Egler était imprimeur, il avait tout d'abord collaboré avec un ancien de sa promotion. Quelques années plus tard il s'installait à son compte. Son imprimerie devint prospère grâce à un dur travail. Il aimait faire le bien, nombreuses sont les personnes qui ont reçu d'Egler des aides matérielles efficaces. Chaque année, c'est lui qui imprimait gratuitement nos programmes de la fête annuelle, nos billets, nos cartes. Toujours prêt à rendre service, quand on faisait appel à lui, cherchant à faire plaisir, peut-être avez-vous remarqué qu'au verso des programmes, il imprimait toujours Egler imprimerie I.D.G.P. Tous nous garderons le meilleur souvenir de ta cordialité, de ta bonté.

A Madame Egler, à son fils, nous renouvelons ici, nos condoléances émues.

Le gérant : H. TACNET

cps n°55 5°série
jaquette p.4

Composé et imprimé
par les élèves du Cours Complémentaire
Industriel du Livre
5, rue Madame - Paris-6